

Je me demande maintenant de quels éléments particuliers est fait le catholicisme de Veillot, quelles qualités naturelles la grâce divine a trouvées en lui, non pour les détruire, mais pour les grandir en les surnaturalisant.

Il y entre d'abord l'élément plébéien. De celui-ci naissent, comme deux filles légitimes, et passent toutes frémissantes dans sa vie, la pitié et l'indignation : l'une, les yeux voilés de pleurs, l'autre, s'exhalant parfois en de sublimes colères. Les parents de Veillot étaient des ouvriers. Son père, un tonnelier, parcourant un jour la campagne du Gâtinais, recommandant tenneaux, brocs et cuiviers, avait aperçu, à la fenêtre encadrée de chèvrefeuille d'une humble maison, Marianne Adam, une belle et forte jeune fille qui travaillait en chantant. Il en avait fait sa femme. De cette origine modeste, le grand écrivain, ai-je besoin de le dire, ne rougit jamais. Il n'y chercha pas non plus une recommandation commode à la fausse humilité. Par contre, il y trouva plus d'une lumière sur les questions sociales, une sympathie irrésistible pour les pauvres courbés sous les humiliations et les misères. Il n'en méprisa pas pour cela les nobles ; au contraire, il voulait que les gentilshommes eussent l'esprit de noblesse, comme il avait, lui, l'esprit de roture. " Si je pouvais rétablir la noblesse, je le ferais tout de suite, et je ne m'en mettrais pas. "

Ce n'est pas tant non plus d'avoir épuisé ses parents de fatigue et de faim qu'il exècre la bourgeoisie voltairienne. C'est de leur avoir ôté Dieu, d'avoir arraché au peuple, avec la religion, l'espérance, la résignation et le salaire éternel de leur travail. Il faut entendre les paroles amères qui tombent de ses lèvres chaque fois qu'il parle de son père et des sophismes dont il avait été dupe et victime. Et son père, c'était tout le peuple ouvrier de cette époque. " Il est mort, écrit-il, dans la préface des *Libres-Penseurs*, à cinquante ans. Mille infortunes avaient traversé ses jours remplis de durs labeurs ;